

Le dimanche 15 avr 2007

L'attente d'Abdelkader Belaoui

[Hugo de Grandpré](#)

Quatre cent soixante-seize jours à vivre d'un vague espoir, dans une vieille demeure aux planchers de bois qui craquent, à ne sortir que deux ou trois fois par jour, sur le balcon arrière, pour fumer une cigarette.

C'est l'existence à laquelle est confiné Abdelkader Belaoui, l'une des 10 personnes contraintes de se réfugier dans une église au Canada pour échapper à leur renvoi dans leur pays d'origine.

Aveugle et diabétique, cet homme d'origine algérienne a trouvé refuge l'an dernier au presbytère de l'église Saint-Gabriel, dans le quartier Pointe-Saint-Charles.

Depuis, il occupe ses journées comme il le peut. Chaque jour, des membres d'un organisme communautaire lui apportent à manger. Des bénévoles d'un autre organisme lui fournissent de l'argent.

Pour passer le temps, l'homme de 40 ans participe une fois par mois à l'émission Hour of Power, à la radio de l'Université McGill. Il donne aussi des cours de français et d'arabe, en plus d'apprendre la guitare et de s'exercer au piano.

Il passe le reste de ses journées à attendre. Attendre quoi? «Que le gouvernement réagisse», dit-il seulement.

Le Canada a rejeté toutes les demandes d'Abdelkader Belaoui. Dans les deux dernières, il sollicitait l'asile pour raisons humanitaires.

Il est maintenant sans recours. Grâce à l'aide d'une série d'organismes, il a pu trouver cet asile à l'automne 2005. Il rêve de retrouver sa vie d'avant.

À ce jour, il demeure convaincu que les gens chargés d'examiner ses demandes d'immigration l'ont considéré comme un fardeau pour la société canadienne. «Mais je ne suis pas un fardeau!» s'écrie-t-il.

«J'ai travaillé presque un an comme réceptionniste dans un organisme. Je vivais de l'aide sociale, c'est vrai. Mais si on fait le calcul, j'ai donné beaucoup plus à la société que ce qu'elle m'a donné.»

S'il parvient à sortir un jour de son refuge, M. Belaoui promet de payer sa dette aux gens de Pointe-Saint-Charles. «Je leur dois beaucoup», dit-il.

Mercredi dernier, un double attentat a frappé Alger. C'est là qu'on voudrait le renvoyer. Du fond de son presbytère montréalais, il tremble pour ses trois frères et ses deux soeurs, qui habitent toujours en Algérie. «J'ai peur de ce qui va arriver dans ma famille.»